

REPORTAGE Créé par Claudine Weith, une infirmière protestante, passionnée d'Afrique, le campement de Niombato accueille des touristes soucieux de contacts avec la population visitée. Et de développement



À Sandicoly, le tourisme finance le développement

SANDICOLY (Sénégal)

De notre envoyée spéciale

Dans la lumière dorée du soir, les deux pirogues ont stoppé leur moteur et leurs passagers font silence. Leur attente ne durera pas longtemps. Bientôt, des centaines d'oiseaux – des vanneaux, des hérons, des aigrettes bleutées des récifs et bien d'autres échassiers – se posent sur les arbres de la mangrove pour y passer la nuit. Un spectacle étonnant et... bruyant ! Car aux battements d'ailes se mêlent des cris rauques, des caquètements, des coassements...

Il y a là Claudine Weith et son mari Éric qui ont créé à Sandicoly (800 habitants), le campement de Niombato, voué au tourisme solidaire. Et aussi Hélène, Raymond et Jocelyne, trois vacanciers venus découvrir l'Afrique autrement. Autrement, c'est-à-dire plus près des habitants et avec la

Cette réalisation est plébiscitée par la population locale, de Saliou Diouf, le chef du village, aux plus modestes des habitants en passant par les instituteurs.

volonté de faire un geste financier pour les aider à vivre mieux au quotidien. Ce jeudi soir de janvier, c'est une de leurs dernières soirées dans le Siné Saloum, immense delta formé par la confluence des deux fleuves homonymes au sud du Sénégal, tout près de la Gambie, qui héberge l'un des écosystèmes les plus riches d'Afrique. Le parc national, qui y a été créé en 1976, a été inscrit par l'Unesco, en 2011, au patrimoine de l'humanité. La mangrove, constituée d'innombrables îlots bordés de palétuviers, y abrite en effet un étonnant paysage de marécages et d'eau, avec ses bolongs (chenaux d'eau salée) et ses lagunes, ses cordons sableux, ses forêts, ses amas de coquillages... Ici d'ailleurs, tous les habitants « vont à la mer » : les garçons se font pêcheurs ou piroguiers, les filles ramassent des coquillages ou vendent du poisson...

L'installation des oiseaux sur leur reposoir nocturne est un spectacle que Claudine et Éric aiment partager. La soirée avec les touristes se poursuivra par un bivouac sur une île de la mangrove ou par un repas au campement en compagnie d'un percussionniste. Un as du djembé qui anime une école de musique dans la bourgade voisine de Sokone. Au passage, Claudine Weith n'hésite pas à montrer son savoir-faire. Et à inviter ses visiteurs à l'imiter. Avec elle, toujours enthousiaste, le tourisme est sy-



Plusieurs dizaines de touristes viennent chaque année à Sandicoly, participant ainsi au développement du village.

nonyme d'immersion. Si les vacanciers font du kayak et de la pirogue, ils se promènent aussi au milieu des cases de terre carrées coiffées de chapeaux ronds en paille éparpillées au milieu des herbes hautes, des baobabs et des manguiers en

fleurs, ils saluent le chef du village, conversent avec les instituteurs, visitent l'école publique comme l'école coranique, admirent le savoir-faire des artisans, font un détour par la case de santé où se pratiquent les accouchements, s'essaient à des danses

africaines avec Daba et Nabou, préparent un thiéboudienne, le plat national sénégalais, « dans la cour » de Yama. Le surlendemain, Nabou, installée derrière son étal de légumes, les interpellera comme de vieilles connaissances au marché à Sokone où les a tirés la carriole à cheval de Malick. Ainsi, à la fin de la semaine, chacun sait mettre des noms sur les visages de Sandicoly et a découvert les joies et les peines des uns et des autres.

Venir dans le campement de Claudine Weith, c'est fatalement s'associer à ses passions. « J'aime l'Afrique, j'aime créer, j'aime entreprendre », professe cette infirmière française qui, férue depuis toujours de missions humanitaires, partage son temps entre le Gers et l'Afrique maintenant qu'elle est à la retraite. Elle s'est lancée dans l'aventure du tourisme solidaire il y a sept ans, investissant l'équivalent de 50 000 €, notamment pour acheter un vaste terrain, y réaliser un jardin rempli de bougainvillées en fleur, y construire une cuisine, une terrasse, des chambres, plusieurs salles de bains. Avec eau courante et électricité solaire ! « Quand tout a été prêt, raconte-t-elle, mes premiers clients sont arrivés grâce au bouche à oreille. » ●●●

REPÈRES

EQUITABLE OU SOLIDAIRE, DES NOTIONS VOISINES

● **Le tourisme équitable** : C'est le cousin du commerce équitable. Ce concept se réfère à un échange Nord-Sud où le consommateur paye les produits à un « prix juste » permettant une rémunération plus équitable des producteurs du Sud que celle qui est permise par les règles habituelles du commerce international. Cette forme de tourisme alternatif est aussi développée par (ou, au moins, avec)

les populations locales afin d'améliorer leurs conditions de vie. La gestion des projets est souvent communautaire. ● **Le tourisme solidaire** : Il met au centre du voyage l'homme et la rencontre et s'inscrit dans une logique de développement des territoires. Une partie des bénéfices (ou une participation financière par voyageur, comme c'est le cas au campement de Niombato) est réservée pour le développement de projets utiles à toute la communauté visitée. Il s'agit, par ce biais, de créer un lien de solidarité entre visiteurs et populations locales. « L'implication des

populations dans le projet, le respect de la personne, des cultures, de la nature, une répartition plus équitable des ressources générées sont les fondements de ce type de tourisme », selon le Guide du routard consacré au « tourisme responsable » (Hachette, 176 p., 10,05 €). Ici, il s'agit bel et bien de vacances mais en évitant les grandes chaînes hôtelières et en allant au plus près des populations. Tourisme équitable et solidaire sont des notions si proches que l'Ates, l'association qui regroupe les acteurs spécialisés, a repris les deux termes dans son nom.

●●● Comme elle n'avait pas assez d'argent et de temps pour prospecter tous les salons français du tourisme, elle a écrit à une dizaine d'associations spécialisées dans le tourisme solidaire. Deux ont répondu, l'une pour décliner l'offre, l'autre pour dire: « Pourquoi pas ? » L'auteur de cette missive, Jean-Luc Gantheil, le directeur de Croq'nature, l'un des plus anciens acteurs français du tourisme solidaire, a inscrit Niombato à son catalogue après une visite sur place (1).

Désormais, plusieurs dizaines de touristes – toujours par très petits groupes – prennent chaque année le chemin du Siné Saloum. « Il en faudrait davantage », insiste Claudine Weith. Une semaine sur place revient à plus de 1 200 € par personne, ce qui n'est pas bon marché. Mais les visiteurs ont l'assurance d'aider Sandicol y à mieux vivre: les salariés permanents sont payés deux fois le smic local qui est de 50 000 CFA (77 €) et les guides, piroguiers, conducteurs de carriole, etc. mieux rémunérés qu'il est d'usage dans le tourisme. Quant aux 50 € versés par chaque vacancier « pour le développement », ils ont permis, entre autres, d'acheter un moteur neuf pour le moulin à farine, d'équiper les cases de seaux pour le tri sélectif des ordures et aussi de financer partiellement une mutuelle santé. Cette dernière rembourse la moitié des frais d'hôpital et de soins des habitants. C'est Claudine qui en a eu l'idée, elle qui, chaque matin, fait gratuitement les pansements des malades qui se présentent à sa porte. « Souvent, explique-t-elle, je suis étonnée par la gravité des plaies, des infections. Faute d'argent, les malades laissent traîner des mois, parfois plus... » Pas question de tout prendre en charge: chaque famille doit cotiser 500 CFA (moins d'un euro) mensuels pour la mutuelle. « Chacun doit faire à sa mesure », clame cette protestante croyante – mais pas pratiquante – qui a en horreur le mot « assistance ».

Cette réalisation est plébiscitée par la population locale, de Saliou Diouf, le chef du village, aux plus modestes des habitants en passant par les instituteurs. « Le tourisme, c'est une bonne chose », disent-ils en chœur. Envieux, les villages environnants ont d'ailleurs voulu rejoindre cette mutuelle. Les habitants de Sandicol y ont refusé, de peur de perdre la maîtrise d'un système qui « évite les abus parce qu'au village tout le monde se connaît ».

Claudine Weith espère aller plus loin encore. Dans ce coin du Sahel où le désert avance, où les forêts sont rares, elle veut introduire de nouvelles méthodes de construction, peu exigeantes, en bois. Ces techniques sont au point, assure-t-elle. Reste à trouver le spécialiste qui viendra transmettre son savoir-faire aux habitants de Sandicol y. Cela n'a pas l'air si facile. Il en faudrait plus pour décourager cette femme pétrie des valeurs chrétiennes de charité et d'amour du prochain. Cette boule d'énergie prépare Viviane, une jeune Sénégalaise chrétienne, à prendre son relais. Et, soucieuse de renforcer « le réseau de solidarité qui s'est déjà tissé dans ce village grâce au tourisme », elle ne craint pas de conclure: « Dans ce pays où les chrétiens sont minoritaires, ils ont un devoir supplémentaire d'exemplarité. »

PAULA BOYER

(1) Pour s'informer ou réserver, www.croqnature.com. À partir de 1250 €, avion compris, pour un voyage de 9 jours « au cœur de la mangrove ». À partir de 1285 € pour une formule itinérante de dix jours, de village en village, à travers la brousse.

LES SAINT DU JOUR

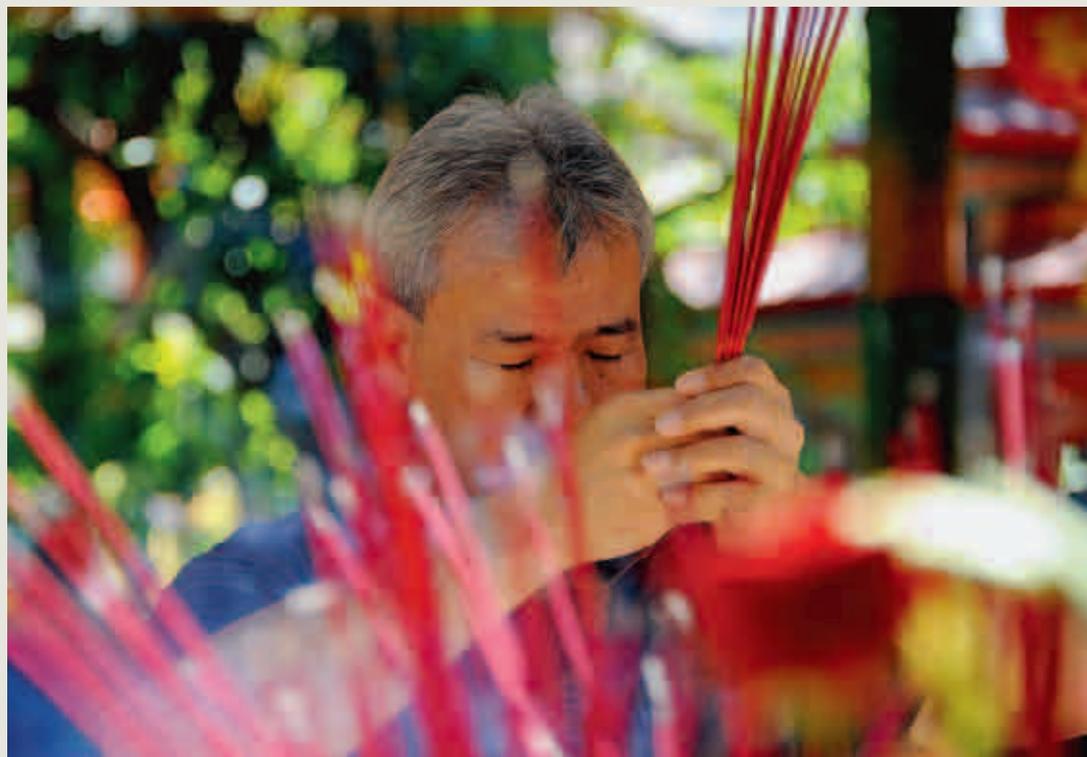
LUNDI
Notre-Dame de Lourdes
C'est le 11 février 1858

que la Vierge apparut pour la première fois à Bernadette Soubirous, à la grotte de Massa-

bielle. La « dame vêtue de blanc », comme la décrira Bernadette, apparaît à Lourdes 18 fois,

jusqu'au 16 juillet 1858.
MARDI
Sainte Eulalie de Barcelone

SPIRITUALITÉ



SONNY TUMBELAKA / AFP

À Bali, hier, prière à l'occasion des célébrations du Nouvel An chinois et de l'Année du serpent. [SUR WWW.LA-CROIX.COM](http://WWW.LA-CROIX.COM) Retrouvez un diaporama sur ces festivités à travers le monde.

« La plus grande révélation est le silence. »

Lao-tseu

UNE IDÉE POUR AGIR

Un chef crée des écoles de cuisine gratuites

► Le médiatique chef étoilé Thierry Marx, qui a ouvert à Paris une école gratuite de cuisine destinée aux jeunes en difficulté, va créer une école similaire dans la boulangerie.

Si tout va bien, dans douze semaines, Nguyen Bao, 27 ans, aura toutes les chances de trouver un emploi dans la cuisine. Ce jeune homme fait en effet partie de la troisième promotion de Cuisine mode d'emploi, qui démarre ce lundi. Composée de huit élèves, sélectionnés parmi un public cible de jeunes en difficulté ou de personnes en reconversion professionnelle, cette formation, gratuite grâce à des subventions municipales et régionales notamment, se fixe comme objectif de former très vite des professionnels dans un secteur où, chaque année, près de 50 000 postes ne sont pas pourvus.

En huit semaines de cours théoriques suivies de quatre semaines de stage en restaurant, les élèves apprennent ainsi 80 gestes de base et 96 recettes qui leur permettent de décrocher le certificat de qualification professionnelle de commis de cuisine, le premier échelon des diplômes reconnus dans la profession. « S'ils sont vraiment motivés, ils ont 100 % de

chances de trouver un boulot », assure le chef étoilé Thierry Marx, à l'initiative du projet.

C'est dans la cuisine scolaire du 114, rue de Ménilmontant, dans l'est parisien, le quartier où il est né, que le célèbre chef, juré de l'émission télévisée « Top Chef » sur M6, a installé son école en mai 2012. C'est en effet dans ce quartier que la vocation lui est venue, en passant devant la boulangerie de Bernard Ganachaud, inventeur de la flûte Gana. Devenu chef étoilé, Thierry Marx avait créé en 2009, en Gironde, Cuisines nomades, sa première école gratuite, destinée à former des jeunes en difficulté à la *street food*, la cuisine à consommer dans la rue. Un engagement décidément à long terme, puisque, après Cuisine mode d'emploi, Thierry Marx, actuel chef des restaurants « Camélia » et « Sur Mesure », se prépare à lancer en octobre 2013 une école de boulangerie. Une formation toujours gratuite et qualifiante, mais financée, cette fois, par le grand public, via ses dons sur le site participatif My Major Company.

NATHALIE BIRCHEM

CONTACTS : www.mairie20.paris.fr/et www.mymajorcompany.com/projects/boulangerie-mode-d-emploi-s-avec-thierry-marx (Boulangerie mode d'emploi). TÉL.: 06.27.13.78.65.

MÉDITATION DU JOUR

Mardi de la 5^e semaine du temps ordinaire (Mc 7, 1-13)

Tout avait pourtant bien commencé: des Pharisiens ont fait le voyage de Jérusalem pour venir à Jésus, ils se réunissent autour de lui et prennent même leur repas avec lui, autant de démarches positives d'un côté comme de l'autre.

Pourtant les Pharisiens sont choqués par quelques disciples qui ne suivent pas la tradition des anciens en ce qui concerne les ablutions et ils attaquent Jésus, qui n'est pas dans ce cas, en le rendant responsable de ce manque de discipline parmi les siens.

Jésus réagit violemment, retournant l'accusation contre les Pharisiens, les traitant d'hypocrites. S'appuyant sur le prophète Isaïe, il prend en quelque sorte la place de Dieu et lit dans leur cœur: « Vous m'honorez des lèvres mais votre cœur est loin de moi! »

Ne nous plaignons jamais de la sévérité du Christ, c'est dans l'amour qu'il parle et son amour n'est pas aveugle. Jésus a épousé la volonté de son Père, la Loi d'Israël son peuple, et il veut apprendre aux guides d'Israël qu'il faut prendre la loi dans le bon sens: partir de l'origine qui veut le Bien et rester en cohérence avec elle tout au long du parcours. Enfin ne pas se servir de la Loi pour se faire juge des autres et les exclure du salut, et encore moins la pervertir pour servir ses intérêts personnels! Jésus est venu accomplir la Loi et non l'abolir, n'en faisons surtout pas un ennemi de son peuple puisqu'il vient nous sauver tous!

UNE BÉNÉDICTINE
DE L'ABBAYE DE MAUMONT

Autres textes: Gn 1,20-2,4 Ps 8.